

J'avais – *qu'est-ce que j'avais ?* – j'avais
eu deux phrases :

*S'interdire d'écrire est plus proche de l'écriture que le fait simple de ne pas.
(C'est un peu écrire mentalement un masque qui dérobe trait à trait l'écrit.)*

En ces temps, pour redouter, anticipant les affres de l'analyse exagérément poussée que montrait ma dernière manière (et que j'adopte ici), que le peu ne restât pas peu – et tout à la fois pour ne le craindre point car la tendance à la contraction que j'avais opposée à la néfaste première avait raciné en moi, comme fait pour elle –, je m'autorisais à *suinter*.

J'avais cependant, quelques jours ou semaines auparavant, déjà *perdu* dans un carnet, vague « Réponse préparée » que je reconstitue :

*Non, mais c'est avec beaucoup d'application, en ne comptant ni mon temps ni ma
peine que je nécris, et sans renoncer à la précision quand même mes choix sont
imperceptibles.*

Aussi la conscience me prit-elle qu'un sujet insistait sous la conjonction, dans lequel je reconnus finalement l'unique qui pût m'inciter à faire plus que laisser échapper, soit, par exception, à *écrire* d'un positivement.

En vertu de la proximité que les mots de la plus récente couche disaient et de la réversibilité dont ils suggéraient la possibilité, développer ne m'eût pas placé, en aurais-je eu l'idée à chaud, dans une contradiction intenable – l'argument n'avait pas servi, il pouvait maintenant justifier à mes yeux que le papier me voie revenir.

*Considérés depuis la volonté d'écrire
ne-pas-écrire et ne-plus-écrire
sont deux blancs très différents.
Si l'on gratte le premier, on tombe sur un empêchement qui n'est pas celui que révèle
l'ongle sous le second.*

La tentative de tenté tournait court. Deux mouvements point.
Une phrase-mur se dressait, du type de celles qu'à l'ordinaire le raisonnement élimine immédiatement pour vice de forme ou grave anomalie. Je la maintenais pourtant, sentant confusément qu'elle serait précisément mon moyen d'avancer.

Il faut être plus franc : je ne sentais rien mais relisais ahuri, cherchant la pierre, le ciment responsable.

*L'image « parlante » meurt après qu'elle a parlé.
(Certaines auraient-elles vocation à être justes un bref instant, et d'autant
plus « parlantes » seraient-elles qu'elles sont fausses ?
L'allumette dans la nuit éclaire les doigts qui la tiennent puis s'éteint.)*

Ce ne fut pas une belle suite qui récompensa ce temps de marasme mais un long désordre de remarques inarticulées.

Une seconde version joua sélection et intégration :

*Considérés depuis la volonté d'écrire
ne-pas-écrire et ne-plus-écrire*

sont deux blancs très différents.

Il faut gratter.*

** En note parce qu'en vrac – faute de patience, de persévérance, de science pour établir les plans et les liaisons entre eux, les reflets négatifs, les couloirs fantômes, les pures répétitions et tout le cetera – et parce que le vrac m'est devenu plus tolérable là.*

- Il est tentant, et légitime ici, de confondre l'absence d'un signe avec le fond sur lequel, s'il était, il s'inscrirait comme différence. L'histoire des supports de l'écriture (le parchemin qu'on frotte à la craie, l'usage du chlore pour le papier, le sable blanc de l'arène au temps des sacrifices...) et peut-être la physiologie de l'œil ou la chimie de la vision le démontrent : le blanc est la valeur claire optimale de ce fond pour que quelque chose s'y distingue, tension-vers qui a pour symétrique celle de la trace vers la valeur sombre optimale. Or il se passe ceci avec le blanc que l'expérience que l'on en a l'apparente à une couche, et que la trace/différence y advient par soustraction. On enlève localement, à de la pierre de la pierre, sur une tablette de la cire ; la forme du signe est celle de l'ombre que crée sur une surface homogène le geste de griffer/gratter/ôter. Selon ce modèle, le noir est du blanc en moins.*

- Il n'est pas si loin ce temps où la plume « grattait », à peine plus celui où écrire était gratter. Aussi je me permets : gratter qcq chose = gratter sur.*

(Je ne réfléchirai pas ici aux conséquences sur le champ lexical ou le régime métaphorique des <nouvelles pratiques>.)

- Blanc-de-ne-plus-écrire et blanc-de-ne-pas ne sont pas un même.*

(Il faut être tout près bien sûr – mais toi qui le lis et moi qui l'écris nous le sommes.)

- Le blanc-de-ne-pas-écrire n'a pas une cause que l'on puisse révéler en (le) grattant. Elle n'est pas sous lui, il ne la masque pas ; c'est un blanc de masse, celui d'une pierre dure, inattaquable. Empêchement de la volonté d'écrire – on n'en écrit pas.*

À l'inverse, sous le blanc-de-ne-plus-écrire, seul qu'on puisse gratter et sur lequel on puisse, il y a un acte. Développement ou effet de la volonté d'écrire, c'est un blanc de couche, un blanc de rejet : plus de ce noir-là.

- Ne-plus-écrire est un écrire-encore qui cherche l'autre noir.*

- La rature qui intervient avant lui n'est somme toute pas très différente de celle qui affecte le mot lui-même (mon écrire était déjà en quelque sorte un s'interdire, et je me rappelle que j'ai jadis écrit sur le mot comme rature.)*

- Il y a moindre contradiction à écrire sur ne-plus-écrire que sur ne-pas-écrire car c'est écrire encore plus qu'écrire à nouveau, et ce n'est pas écrire après ne-plus mais écrire avant.*

- Écrire-encore est un n'avoir-jamais-cessé qui a devant devoir-cesser.*

– qui ne se suffisait pas.

J'attendrai maintenant la version 4.

(Traiter à part ce sujet connexe mais distinct : les deux blancs du *Carré blanc sur fond blanc* de KM, la distance au tableau, la chimie, la touche, le vieillissement du pigment etc.)